

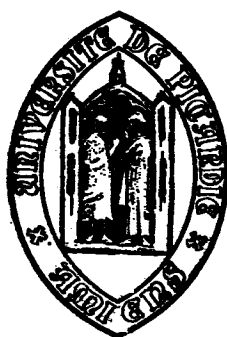
UNIVERSITE DE PICARDIE

Publications du Centre d'Etudes Picardes

XXXII

René DEBRIE
Docteur es Lettres

***Chansons picardes
recueillies
dans le Vermandois***



- Amiens 1986 -

René DEBRIE
Docteur ès Lettres

CHANSONS PICARDES
RECUEILLIES DANS LE VERMANDOIS

CHANSONS PICARDES RECUEILLIES DANS LE VERMANDOIS

Avant-propos

Au cours de mes importantes enquêtes dialectologiques dans le Vermandois (partie Aisne), durant les années 1978 à 1984, j'ai eu la bonne fortune de recueillir des chansons ou des bribes de chansons que j'ai tenté de compléter grâce à des renseignements fournis par la presse saint-quentinoise de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle.

Il m'a paru indispensable de réunir ces textes retrouvés de manière à ne pas les laisser sombrer dans l'oubli.

Au cours de cette investigation délicate, j'ai été grandement aidé par Madame Monique Séverin, vice-présidente de la Société académique de Saint-Quentin, qui, en s'appuyant sur ses découvertes dans la presse locale et sur des informations obtenues par voie orale, m'a indiqué des pistes fructueuses. Je tiens à la remercier chaleureusement de son concours actif et désintéressé. Je remercie aussi mes divers témoins du langage et mes divers correspondants qui furent de bons informateurs et dont on trouvera, dans le présent ouvrage, les noms et les localités d'origine.

Il m'a été impossible de classer les chansons dans l'ordre chronologique qu'il eût été logique d'adopter. Le classement retenu n'a qu'une valeur relative parce qu'il n'a pu prendre appui sur des informations suffisantes. En effet, les datations précises n'existent presque jamais. Tout ce qu'il est permis de dire, sans risquer de se tromper, c'est que ces chansons ne semblent pas remonter au-delà du XIXe siècle. Mais ce n'est là qu'une hypothèse qui ne peut être confirmée dans l'état actuel de la documentation.

Comme toujours, en pareille démarche, des versions diverses existent avec des localisations relativement faciles à déterminer, mais sans qu'on puisse pour autant assurer avec certitude où se situe la version primitive. La plupart des textes retrouvés sont anonymes et il y a peu de chances d'avoir un jour connaissance de leurs auteurs.

Le seul voeu que je formule, après avoir opéré cette recherche longue et délicate, c'est que de nouveaux éléments surviennent éventuellement pour confirmer ou infirmer les résultats jusqu'ici obtenus.

Je tiens à indiquer, pour terminer cet avant-propos, que la rubrique «Eklitra» de «L'Aisne nouvelle» a joué un rôle déterminant pour la détection des chants traditionnels en Vermandois.

Mai 1985.

Note – Pour situer ce genre de recherche dans un cadre plus général, on se reportera avec profit à notre «Bibliographie d'ethnologie picarde» (Amiens, CEP XXX, 1985) à la rubrique «I – Musique et chansons populaires» (pp. 11-13).

I. – eje va vòu dire inne bèle kanchon.

Au printemps de l'année 1979, Madame Monique Séverin m'a fait parvenir les fragments d'une chanson qu'un vieil homme habitant Le Verguier (Sq 28) et qui était originaire de Villers-Plouich (Ca 91), chantait encore après la seconde guerre mondiale.

J'ai fait paraître ces fragments, que je reprends ci-dessous, dans «L'Aisne nouvelle» du 29 mai 1979, afin de permettre aux lecteurs d'apporter éventuellement des informations complémentaires.

I

Min père m'invoyot labourer
touchi toucha, comme chi comme cha
et déri déra

Min père m'invoyot labourer
d'où qui n'avot pon d'terre (bis)

in m'in allant à no mason
touchi . . .
J'ai vu en drôle ed'kose (bis)

Chés rats y tisonnintech'fu
touchi . . .
Chés séri s'rékeufintent (bis)

2

J'ai mis mes k'veux pad sous min bras
touchi . . .
. . . et m'karrue su m'népeule (bis)

. . . au plafond

touchi . . .
Chés mouques es tordint d'rîre (bis)

3

in k'min j'ai vu un bieu pronnier
touchi . . .
qu'étot couvert ed'poires (bis)
(lacune)

Quand en jone dame vint à passer
touchi . . .
Em'dit qu'ch'étot à elle
(lacune)

. . . vint à tomber

touchi . . .
A s'a cassé ène gambe (bis)
In l'a moiné à l'hôpital
touchi . . .
Pour y feur feur un plâtre (bis)

(la suite manque aussi)

Une première réponse, à la suite de la publication des fragments que l'on vient de lire, a été apportée par Madame Anaïs Moreau, âgée de 90 ans en juin 1979, à Madame Séverin, avec ces quelques éléments du chant qu'elle avait elle-même entendu naguère au Verguier :

«Symphor Dupuis et Théodule Morlet, qui la chantaient au Verguier, commençaient ainsi :

«èje va vo dire une quïote quanchon, ch'est tout pures mintiri ...»

Dans la suite de sa réponse, Madame Moreau précise :

«C'est à peu près la même chose, il n'y a guère que sur la fin où les mouques qui s'étouffent ed rire, qu'il on cassé leu pattes, on les a menées à l'hôtel pour leur faire des béquilles après le (mot illisible) on les a frottées avec du gane d'oeuf, elles ont guéri tout de suite . . .»

En juillet 1979, Madame Christiane Gry de Grugies (Sq 70), aidée de sa soeur Madame Henriette Leclère, qui habite Tertry (Pé 128), me fait parvenir une version du chant qui me paraît complète. Elle est reproduite ci-dessous, après avoir été publiée dans «L'Aisne nouvelle» du 19 juillet 1979 :

1
èje va vous kanté inne bèle kanchon
touchi toucha, kmin chi kmin cha
déli déra
èje va vous kanté inne bèle kanchon
ch'é tou pur mintiri (bis)

2
j'in n'alo labouré min kan
touchi . . .
j'in n'alo labouré min kan
d'ou k'ch'é k'i n'a po d'tère (bis)

3
J'é pri min gveu andchou min bra
touchi . . .
J'é pri min gveu andchou min bra
é m'kérus dsu n'népeule (bis)

4
Dan min kmin j'é rankontré
touchi . . .
Dan min kmin j'é rankontré
in pronyé kèrjé d'pwère (bis)

5
Inne bone fame vin t a paché
touchi . . .
Inne bone fame vin t a paché
èle dizo k's'éto t a èle (bis)

6
An rantran a m mézon
touchi . . .
An rantran a m mézon
J'i trouvo inne bèle afère (bis)

7
Ché ra i tizoninte èse fu
touchi . . .
Ché ra i tizoninte èse fu
ché séri i s'rékofète (bis)

8
Ché mouke été kolé a ch'planki
touchi . . .
Ché mouke été kolé a ch'planki
k'i s'étouffète ède rire (bis)

9
èle z'on tèlmin tin rigolé
touchi . . .
èle z'on tèlmin tin rigolé
k'èle s'on kaché leu fèche (bis)

10
O lé z'inmna a l'otèl dyu
touchi . . .
o lé z'inmna a l'otèl dyu
avèk chakin inne békile (bis)

11
O lé rkola avèk du joune d'eu
touchi . . .
o lé rkola avèk du joune d'eu
ale z'on té guéri tou d'chüite (bis)

Monsieur Jean-Luc Carpentier, avec l'accord du groupe folklorique Ché méteu d'fu d'Harly (Sq 58), me fait parvenir une nouvelle version de la chanson, recueillie auprès de Mademoiselle Camille Damay de Levergies (Sq 32) :

1

Un jour qu'jm'in allo labourer
tout çï tout ça, k'minchi k'mincha
Lidéri lidéra
Un jour qu'j'min allo labourer
Dans un camp qui n'avo point d'terre (bis)

2

Aveu min k'veu pa d'sous min bras
...
Et m'kéru su m'n'épeule (bis)

3

Eun'belle grosse femme vint à passer
...
K'a m'dit qu'c'éto à elle (bis)

4

A m'envoyé ses kiens, ses kats
...
Ses berbis l'ont v'nu m'morde (bis)

5

I m'ont mordu à min minton
...
Et ch'saignoi à m'n'eurelle (bis)

6

Ces mouk qui z'éto à c'plinké
...
I s'étouffo à rire (bis)

7

Et i z'ont tant rigolé d'mi
...
Qui sont cassé leu cuisse (bis)

8

In les a conduit à l'Hôtel-Dieu
...
Aveu chacun in'békile (bis)

9

In les a r'collé au gaune d'eu
...
Al'z'ont été finte guéries (bis)

La version la plus longue de ce même chant nous a été fournie par Déodat Dégremont de Fontaine-les-clercs (Sq 80).

Avec les quinze couplets que l'on va lire, on peut penser qu'il s'agit là d'un texte exhaustif :

1

èje va vou dire inne bèle kinchon
touchi toucha k'mincha
déra déri déra
èje va vou dire inne bèle kinchon
ch'é tou pur mintiri (bis)

2

si vou z'i trouvé inne vérité
touchi . . .
. . . déra
si vou z'i trouvé inne vérité
èje vou done èm n abi (bis)

3

in jou èje m'in alo labouré
. . .
in jour èje m'in alo labouré
din in kan k'i n'avo pwin d'tère (bis)

4

èje pran mé gveu andsou min bra
. . .
èje pran mé gveu andsou min bra
ém kéru dsu m n'épeule (bis)

5

din min gran kmin j'é rinkontré
. . .
din min gran kmin j'é rinkontré
in pwéryé rinpli d'pronnie (bis)

6

èje monte èdsu èje grinpe èdsu
. . .
èje monte èdsu èje grinpe èdsu
èje keuyo d'ché pu bèle (bis)

7

inne bone grosse fame vyint a pasé
. . .
inne bone grosse fame vyint a pasé
vla k'a m di k ch'é t a èle (bis)

8

èle m'invwaya ché kyin ché ka
. . .
èle m'invwaya ché kyin ché ka
ché bèrbi l'on vnu m'morde (bis)

9

il m'on mordu a min minton
. . .
il m'on mordu a min minton
sa sénio t a m n'orèye (bis)

10

a no mézon èje m'in rtourna
. . .
a no mézon èje m'in rtourna
èje vi t inne bèle ouvraje (bis)

11

ché ra ratizonote èche fu
. . .
ché ra ratizonote èche fu
ché séri s'rékofète (bis)

12

sé mouke i z'étote kolé a s'parké
. . .
sé mouke i z'étote kolé a s'parké
k'i s'étoufète a rire (bis)

13

i z'on tin ri tin rikané
. . .
i z'on tin ri tin rikané
k'i s son kasé lé fèse (bis)

14

in lé z'a mné a l'otèl dyu
. . .
in lé z'a mné a l'otèl dyu
avèk chakin'n békiye (bis)

15

in z z'a froté avèk du jonne d'u
. . .
in z z'a froté avèk du jonne d'u
il on té guéri tou d'chüite (bis)

COMMENTAIRE

Si l'on en juge par le nombre de versions recueillies, il faut considérer cette chanson comme très connue et très populaire naguère en Vermandois.

En raison de son caractère burlesque, elle était de nature à plaire au monde rural.

Jean-Luc Carpentier m'a transcrit les premières notes du chant à partir des informations fournies par Mademoiselle Damay de Levergies.

Un jauri qu'j'min allo labourer.



Pour la sonothèque du Centre d'Études picardes, Monsieur Déodat Dégremont a réalisé un enregistrement sur cassette des quinze couplets que nous avons reproduits ci-dessus.

Je pense qu'il est possible de voir de nouvelles preuves de la vogue de ce chant avec les témoignages suivants :

Jean Le Mauve, poète, qui habite Dammard (Ct 34) cite le passage qui suit sur une publicité qui concerne ses ouvrages :

J'ai pris m'quérué su'min dos

Pis mes qu'vaux su'm'n'épeule,

J'm'en sut allé labourer

D'ou qu'ch'est qui n'aviot nin d'terre

Au travers l'plant d'min pied

O voyot toute m'chervelle

Il fait suivre sa citation de la mention : « (folklore picard) ».

Par ailleurs, Madame Démarque, originaire d'Holnon (Sq 55), m'a remis, en 1979, quelques bribes de la chanson, non point en picard, mais en français.

Faut-il voir, dans cette traduction, le désir de faire mieux comprendre le chant au-delà des milieux ruraux ? C'est possible.

« Une chanson qui n'a pas un mot de vérité
... S'en va labourer où qui n'avvé point d'terre
... Ses chevaux sur sa tête
Sa charrue sur son dos ...

En route il a rencontré
Un panier plein de groseilles
 Une qui m'est tombé sur le pied
 M'a cassé l'oreille
A travers mon soulier
On voyait ma cervelle. »

Un dernier élément, et non des moins importants, s'ajoute aux considérations précédentes.

Dans leur ouvrage Récits et contes populaires de Picardie I, parue chez Gallimard en mars 1979, Yvan Brohard et Jean-François Leblond reproduisent (pp. 140-141) un texte très proche de notre chanson dont nous recommandons la lecture. Ils ont doté ce chant du titre :

Je me suis levé hier matin, qui correspond au premier vers :
Jé m'su lvé iyèr o matin.

Dans leurs sources (p. 183), ces auteurs indiquent : « Fatrasies – revue La Picardie – recueil 1903-1904 – Bibliothèque d'Amiens » –

En fait, la version recueillie par Brohard et Leblond est très proche de la fatrasie qu'Alcius Ledieu reproduit dans « La Picardie » – revue que l'on peut consulter à la Bibliothèque municipale d'Amiens, sous la cote PP 83 – année 1903-1904 – voir pp. 272 et suivantes –.

2.- La Chanson de Polycar.

Le journal «Le Guetteur de l'Aisne» du mercredi 22 avril 1931, publie, sous ce titre, un chant de dix couplets que nous reproduisons ici avec les quelques lignes qui servent de préambule :

«Le vieux tisseur Polycar – ce bon tisseur bohainois de 1830 revenu plusieurs fois de l'autre monne salle Jeanne d'Arc et dernièrement au concert des anciens combattants doit être content puisqu'il est retourné au paradis nous chercher le soleil, du moins il nous l'a dit, dans la chanson suivante, composée et interprétée au début des inondations (air : La bonne aventure ô gué).»

1

V'la Polycar es bon viu
Qu'a pus d'ceint ans aige
D'l'eut'monn'ej sus accouru
Pour vir Bohain plaige
J'ein sus tout éberlué
J'n'ai janmais vu d'si grand chué (1)
Ah ! quel abreuvoir ô gué
Si falloï tout boire.

2

I'pleut a siaux d'puis ein an
Ein s'menne pi al fête
St Médard doit être r'cran
Pourroit s'mette ein r'traite
S'pu malin malgré l'prougrès
N'peut pon frumer c'robinet
Ah ! quel arrosoir ô gué
I'n'a pu, n'a coère.

3

C'est noir ed monn'su ces quémis
C'est pire qu'al ducasse
Ein parl' ed poesson, ed bains
Ed patins d'sus l'glace
Les pieds crus, el gasio sé (2)
Ein s'récoffe au cabaret
A s'porte del'Mariette ô gué
A s'porte del'Mariette.

4

J'ai ein tout qui n'ein veut deux
Comm'j'erbayot l'foule
I pass'ein voiture sans qu'veux
Qu'al court dans l'gadroulle
A m'a tout eimbarbouillé
Em maronne pi mein solé (3)
Qué gueuse ed voiture ô gué
Qué gueuse ed voiture.

5

Courir après, j'ein peux point
L'cocher s'paie em'binette
J'acoute les coin, coin, coin
Des canards ein fête
Eim'dit ça n'va point durer
L'fusil va les canarder
Sur un bateau d'chasse ô gué
Sur ein bateau d'chasse.

6

In batiau j'm' dis morbleu
V'la ti ben m'n affaire
J'monte d'dins, j'pèque ein bon queu
Ein crie «Vive grand-père»
Ej'l'apprête à démarrer
Ein geindarme vient l'arrêter
Einm' d'mandant m'carte ô gué
Einm'd'mandant m'carte.

7

J'sus ein ancien bohénoé
Citoyin d'l'aut'monne
Ein montant l'd'sus je croyoié
N'embêter personne
Comme ej peux m'évaporer
Vos f'rez miu d'm'régaler
Ein n'a bu la goutte ô gué
Ein n'a bu la goutte.

8

Blague à part c'est d'z'eimbêtements
Pour ces geins d'culture
Vrément s'canal des Torreints
Prent trop d'einvergure.
Dans ces caves i n'a plein d'iau
Ein tire es bière au tonniau
Aveug ein cuvelle batiau (4)
Aveug ein cuvelle

9

I'vos feut r'planter des bos
Des proumnades publiques
Ein arbe à tire larigo
Par jour boé s'banque
Qué plaisi d'aller s'proumener
D'einteindre ces mognaux canter (5)
Feut planter des arbres ô gué
Feut planter des arbres.

10

Ein ein rit, mé c'est point bieu
A quoi sert ed braire
Ça farroé cor monter s'ieu
à Noter Dame d'Bohain
Quelle pleuve a s'arrête enfin
Quelle pleuve a s'arrête
Finale (air : il court le furet)
Au r'voir, au r'voir em z'amis
Le soleil vos fera risette
Au r'voir au r'voir em z'amis
J'vas vos l'quer en paradis (6)

signé : Polycar.

NOTES :

- (1) chué : mare
- (2) les pieds crus : les pieds pris par le froid
- (3) maronne : pantalon
- (4) ein cuvelle batiau : un bateau cuve
- (5) ces mognaux canter : les oiseaux chanter
- (6) l'quer : le chercher.

* * * * *

3. - Frainchois, sin beudet pi s'carrette.

Madame Vincent Merlier, mon témoin au cours d'une enquête dialectologique à Vendhuile (Sq 2), en juillet 1979, m'a dicté les vestiges d'un chant.

La publication de ces vestiges, dans «L'Aisne nouvelle» du 11 septembre 1979, a décidé un aimable correspondant, qui signa avec les initiales R.C., à me communiquer les couplets dans leur intégralité. «L'Aisne nouvelle» du 8 janvier 1980 a publié la chanson reconstituée.

Nous donnons ici successivement les deux versions, laissant le soin au lecteur de faire les comparaisons qui s'imposent.

Franchwo il avo mi din s'tête
ède kanjé d'métyé
èje vindré m'maguète
j'akaté in beudé
j'i donéré dé fon d'byère (1)
èje su seur k'i kourra osi vite
k'èche kmin d'fèr
tou l'monne il ravizra
èje kariré du karbon
pour ché chukri dèche z'inviron (2)
èje fré dé bénéfise
èje sré riche kome in jüif

.....

Arivé ale charge
Ch'éto pu l'mème ju
èche beudé i dékulo (3)
Si ch'é ch'tour la k'tu vu fère
Non d'in tchin tu t'in souvéra (4)
èje tapré sur ti san détour
kome sur in vvu tanbour

.....

Va Francwo tin bourike i t'a fwé afron !

NOTES

- (1) la bière était jadis la boisson courante dans cette partie nord du Vermandois – Les fon d'byère sont des résidus des brasseries dont on pouvait nourrir les chevaux.
- (2) chukri : sucreries. La présence de sucreries est attestée dans la région.
- (3) dékulo : reculait.
- (4) souvéra : souviendra.
-

1

3

Frainchoé l'avoé din s'tiète
Qui l'aloé quinger d'métchier
I ss'dit j'vindrai m'maguette
J'acstrai un beudet
J'li donn'rai des fonds d'bièr'
Ej su bin sur qui courra
Aussi vite qu'ech qu'min d'fer
Tout l'mond'i l'ravizra
Ej f'rai des voéyag'ed querbon
Pour ché sucree d'ess zinvirons
Ej'frai des positifs (1)
Ed' l'argin comm'un juif.

Su l' plach'ed Barberin (3)
N'avoé quatt'bieu lurons
Qui prir'pitié d'Freinchoé
Et pi d'sin viu grison
I dir. Freinchoé arrèt' !
Puss'no sont là tertou
Met tin beudet din t' carrett'
Pi no t'ermèn'rons tout
Aussitôt dit aussitôt fait
A carrett' in n'a mis ch' beudet
Pi iss' mett' à courir
Ch' étoé curieux à vir !

2

4

In n'arrivant à l'minn'
L'avoé bin du plaisir
Il allo l'diab'à quatt'
Ech beudet courroé toudi,
Mais in n'ervnant à charg' (2)
Cha n'éto pu l'meum'ju
Au lieu d'monter din l'carrett'
Fallo pousser à ch'cu
Ah ! si ch'est des tours comm'cha qu'teum'fait
Nom d'un quien tu tin souvéra
I frappo sans détour
Comm'sur in viu timbour.

Frainchoé et pi s'carrett'
I l'arriv' ass' maison
Par el'fernèt' ouvert'
D'ainn' grande désolation
I racontoé ass'femm'
Tout s'qui s'avo passé
All' dit si t'n'avo po
Bu in queu d'trop
Cha n'aro po arrivé
Tu vas t' n' aller dir' à l' sucree
Qu' cha n'est pu l'pein'
Ed compter sur ti
Pour carrier du querbon
Qu'tin beudet t'fait d'z'affronts !

NOTES

- (1) positifs : gains
- (2) à charg' : avec un chargement
- (3) Barberin : Nom fictif probable d'une localité.

COMMENTAIRE

Si la première version partielle appartient bien au parler de Vendhuile (Sq 2), il n'en est pas de même de la seconde version. On peut cependant légitimement supposer qu'il s'agit toujours du Vermandois en raison des allusions aux brasseries et aux sucreries qui s'y trouvaient naguère.

De plus, nous sommes sûrement à proximité du Bassin houiller du Nord/Pas-de-Calais où les paysans avaient coutume autrefois de se rendre pour prendre livraison du charbon.

Il n'est pas impossible qu'une anecdote locale soit à l'origine de la chanson.

D'autre part, l'allusion à la présence du chemin de fer (strophe I) permet de dater approximativement la composition de ce texte.

Monsieur André Vacherand, secrétaire général de la Société académique de Saint-Quentin, a l'amabilité de me fournir ces renseignements précieux :

«La ligne de Paris à Saint-Quentin a été inaugurée le 9 mai 1850 par le Prince Président Louis-Napoléon qui l'emprunta à l'aller et au retour et passa à cette occasion une bonne partie de la journée à Saint-Quentin.

La ligne de chemin de fer de Saint-Quentin à Jeumont vers la Belgique et qui passe à Bohain a été ouverte en 1860. Certains tronçons partiels ont-ils été mis en service entre les deux années 1850 et 1860 ? Je n'ai pas connaissance de documents permettant de le préciser. Si donc l'approximation qui vous convient et la décade, Bohain a sûrement vu passer le chemin de fer en 1860, peut-être quelques années avant, mais sûrement pas avant 1850».

La chanson n'a donc pas été composée avant 1850.

4.- Compère qu'as-tu vu ?

Le 14 août 1979, je faisais paraître dans «L'Aisne nouvelle» deux couplets d'un chant recueillis à Levergies (Sq 32), en faisant appel aux lecteurs pour éventuellement obtenir un texte complet.

Voici ces couplets :

1

J'ai vu, j'ai vu
— Coupère qu'as-tu vu ?
inne agache qu'ale pisoua sur la glace
à l'Saint Jean d'été
— Coupère vous mintez !

2

J'ai vu, j'ai vu
— Coupère qu'as-tu vu ?
J'ai vu un lapin qui pisoua du vin
dins un sabot treuhé
— Coupère vous mintez !

Le 22 août de la même année, Monsieur Evrard d'Homblières (Sq 59) répondait à mon appel en m'adressant le texte suivant en français :

J'ai vu ... J'ai vu —
Compère qu'as-tu vu ?
J'ai vu une vache qui dansait sur la glace
en plein coeur d'été
Compère vous mentez —

J'ai vu ...

Un anguille qui coiffait sa fille pour la marier

J'ai vu ...

Un corbeau jouer du piston
... Un chat faire de l'exercice sur un fil de laiton
... danser une écrevisse
... une puce en bonnet de coton
... un lapin prendre une prise.

Monsieur Evrard indique que son grand-père, décédé depuis quelque soixante dix ans, chantait ces couplets vers 1900, mais notre informateur ne précise pas si le texte original était ou non en picard.

Par ailleurs, au cours de mon enquête dialectologique à Etaves-et-Bocquiaux (Sq 24), en septembre 1979, mon témoin, après avoir pris connaissance de «L'Aisne nouvelle» du 14 août de la même année, m'a dicté ces trois couplets :

1

J'é vu inne agache
k'ale gliswa su l'glase
in plin keur d'été
— konpère èt t'a tronpé (1)

2

J'ai vu inne poule d'inne
k'ale bèktwa d'l'avwinne
sur in ta deu blé
— konpère èt t'a tronpé

3

J'é vu in tcho yeuve (2)
k'i treunwa lé fyeuve (3)
driyère inne buson (4)
— konpère èt t'a tronpé.

NOTES :

(1) èt t'a tronpé : tu t'es trompé

(2) yeuve : lièvre

(3) k'i treunwa lé fyeuve : qui tremblait de fièvre

(4) buson : buisson.

En septembre 1979, un correspondant saint-quentinois, qui désirait garder l'anonymat, m'a fait parvenir cette autre version, un peu plus complète :

1

Ah ! j'ai vu, j'ai vu
— Compère quoé qu't'as vu ?
J'ai vu inne agache
qu'al cassot d'el glache
in plein coeur d'été !
— Compère vous mintez !

2

Ah ! j'ai vu, j'ai vu
— Compère quoé qu't'as vu ?
J'ai vu eine anguill'
qu'al coeffot ch'tiot' fill'
tout in haut d'ech cloqué !
— Compère vous mintez !

3

Ah ! j'ai vu, j'ai vu
— Compère quoé qu't'as vu ?
J'ai vu eine guernoull'
qu'al filot s'quenoull'
d'un tiot air fâché
— Compère vous mintez !

4

Ah ! j'ai vu, j'ai vu
— Compère quoé qu't'as vu ?
J'ai vu eine abell'
qu'al t'not des bouteilles
aveuc es z'ailes dorées
— Compère vous mintez !

Le 4 octobre 1979, une correspondante anonyme de Fresnoy-le-grand (Sq 23) m'a envoyé ce simple couplet :

Ah ! j'ai vu, j'ai vu
— Compère quoé qu't'as vu ?
J'ai vu eine poul'dinde
qu'al criait fameine (note)
ed' su un tas d'blé
— Compère vous mintez.

NOTE :

qu'al criait fameine : qui criait famine.

COMMENTAIRE

Cette chanson burlesque, comme on peut s'en rendre compte, n'a pu être reconstituée intégralement.

De plus, ces diverses leçons soulèvent un problème.

Le texte primitif était-il en picard ? Nous le pensons, sans être trop affirmatif.

Le texte français que nous possédons, mêlé de picard, paraît être une traduction.

On remarquera la fantaisie qui règne dans les diverses actions attribuées aux animaux. L'insolite a guidé l'ingénieux compositeur qui vécut sans doute au siècle dernier, si l'on se réfère à l'information fournie par Monsieur Evrard. Mais ce n'est là encore qu'une simple hypothèse.

5. — Par un bieu soer d'été.

Dans un texte en prose à caractère folklorique, intitulé «El'tarte» (cf. la Revue - Ekli tra 15-1981 - pp. 36-37), que Georges Gry publia dans «L'Aisne nouvelle» du 6 mars 1956, nous relevons ce couplet d'une vieille chanson :

Par un bieu soer d'été
Ch'étoét ou clair ed lune
J'voés t'i pos un pronier
Qu'étoét couvert ed prunes
V'la l'bon temps, la belle zigue zigue
V'la l'bon temps, pourvu qu'cha dure
V'la l'bon temps por les amants ! (bis)

En réponse à un appel lancé dans «L'Aisne nouvelle» du 7 août 1979, j'ai obtenu de Monsieur Jean Dubois de Roupy (Sq 67), le 23 juillet 1980, une chanson en français qui s'apparente visiblement au passage rapporté par Georges Gry.

En fait, ce passage, comme le montre le texte reproduit ci-dessous, associe un couplet au refrain de la chanson :

1

L'autre jour en me promenant
J'aperçois de belles prunes
Je jette ma canne dedans
Pour en avoir quelques-unes

5

Comme elle avait la vue basse
Elle aperçoit mes prunes
Va chercher ses ciseaux
Et veut m'en couper une

Refrain

V'là l'beau temps pourvu qu'ça dure
V'là l'beau temps qui dure longtemps
V' là l'beau temps pourvu qu'ça dure
V'là l'beau temps pour les amants

2

Je jette ma canne dedans
Pour en avoir quelques-unes
La dame à qui c'était
Cria l'voleur de prunes

6

Va chercher ses ciseaux
Et veut m'en couper une
J'lui dis pardon madame
Ce n'sont pas là mes prunes

3

La dame à qui c'était
Cria l'voleur de prunes
J'déboutonne ma culotte
Et lui fait voir la lune

7

J'lui dis pardon madame
Ce n'sont pas là mes prunes
Ce sont les deux étoiles
Qui accompagnent la lune

4

J'déboutonne ma culotte
Et lui fait voir la lune
Comme elle avait la vue basse
Elle aperçoit mes prunes

8

Ce sont les deux étoiles
Qui accompagnent la lune
Et la queue de la comète
Qui fait mûrir mes prunes.

Ce chant pose un problème.

*S'agit-il d'un chant authentiquement picard à l'origine ou d'une chanson française adaptée au picard ?
Il est impossible de répondre à la question.*

La version que m'a fournie, en août 1979, Monsieur Robert Ringeval de Bohain (Sq 13) ne permet pas de résoudre le problème.

Voici cette version :

Le voleur de prunes

1

En entrant dans Bohain
Un soir au clair de lune
J'aperçois un prunier
Qui était couvert de prunes

6

Elle avait la vue basse
Et aperçoit mes prunes
Elle prend ses grands ciseaux
Elle veut m'en couper une

Refrain

Voilà le beau temps pourvu que ça dure
Voilà le beau temps qui dure longtemps
Voilà le beau temps pourvu que ça dure
Voilà le beau temps qui dure longtemps

2

J'aperçois un prunier
Qui était couvert de prunes
Je jette mon bâton d'dans
Pour en abattre quèques-unes

7

Elle prend ses grands ciseaux
Elle veut m'en couper une
Mais je lui dis Madame
Ce ne sont pas là mes prunes !

3

Je jette mon bâton d'dans
Pour en abattre quèques-unes
La femme à qui qu'c'était
Crie «au voleur de prunes !»

8

Mais je lui dis Madame
Ce ne sont pas là mes prunes !
Ce sont les deux étoiles
Qui accompagnent la lune

4

La femme à qui qu'c'était
Crie «au voleur de prunes !»
Je déboutonne ma culotte
Et lui fait voir la lune

9

Ce sont les deux étoiles
Qui accompagnent la lune
Et la queue de la comète
Qui rentre dans la lune.

5

Je déboutonne ma culotte
Et lui fait voir ma lune
Elle avait la vue basse
Et aperçoit mes prunes

COMMENTAIRE

En m'adressant cette version, Monsieur Robert Ringeval précise : «Je connais la chanson (vieille de cinquante ans ?). Quant à la partie musicale, je ne puis vous la remettre».

Ce chant, à mon avis, a plus de cinquante ans d'âge et il y a peu de chance pour que nous puissions percer un jour le mystère qui entoure son origine.

On remarquera les modifications apportées en fonction des lieux. La localisation à Bohain, dans la version de Monsieur Ringeval, n'implique pas que c'est là que naquit le texte primitif.

Il y a fort à parier que ce chant avait grand succès au cours des cérémonies d'antan – et en particulier des mariages – en raison de son caractère quelque peu «scabreux».

6. – Rose, em tchotte ange.

En avril 1978, Madame Denise Denisse, auteur picardisant de Saint-Quentin, me communiqua les vestiges d'un chant dont elle ignorait la véritable origine et le titre.

En fait, il s'agissait d'un simple couplet qui a été publié dans l'ouvrage «La Picardie» (par René Debrie et collaborateurs – Paris, éd. d'Organisation, 1981), au chapitre de «l'ethnologie picarde», p. 595.

Voici ce couplet :

roze ème tchote roze si tu savwa
kome min keur i buke kan j'èt vwa
s'è pire k'èse batan d'no grose kloke
min keur i fé bèrlík bèrlók
kan t j'intin rézoné s'tchote vwa
tra la tra la la la
kan t j'intin rézoné s'tchote vwa.

En étudiant l'oeuvre de Georges Leroux (1907 - 1976), en vue de la publication de son important lexique manuscrit sur le parler d'Etaves-et-Bocquiaux (Sq 24), je suis tombé sur le numéro de l'Aisne nouvelle» du 22 novembre 1955 qui publia, sous le titre : «Deux anciennes chansons», l'une d'elle : Rose em thiote Rose.

Après ce titre, Georges Leroux indiquait : «chant des bûcherons de la forêt de Bohain – auteur inconnu».

Voici ce chant :

Rose, em tchotte ange, si qu'ett savois
Comme min coeur i buque quat'j'ett' vois ;
Ch'est comme el batcheu (1) d'no grosse cloque,
Mes gammes i font berlique berloque
Quat' j'intinds résonner t'tchotte voix.

5 – Si qu'ett veux qu'ej té prinsche pou m'femme
I feut qu't'em prinche pou t'n homme oussi ;
A no mason ett f'ras chelle dame (2)
A chou qu'ett d'ras j'dirai merchi

J'irai quer des fagots l'dimainche,
10 – Nos n'mainqu'rons pos d'bos dains l'hiver ;
Oui Rose, ch'est no bon tims qu'i k'minche,
J'ett f'rai si bien qu'ett m'airas kier (3)

J'ett rapport'rai tout chou qu'ej gaigne (4)
Et nos s'rons héreux comme des rois ;
15 – Papa n'avoit qu'sept fraincs par s'maine
Moès (5) mi j'airai tranne fraincs par mois

Rose, em tchotte ange si qu'ett'savois
Comme min coeur i buque quat'j'ett' vois ;
Ch'est comme el batcheu d'no grosse cloque,
20 – Mes gammes i font berlique berloque
Quat' j'intinds résonner t'tchotte voix.

NOTES

- (1) batcheu : battant. Il y a peut-être là une confusion avec «bateau» sens habituel de batcheu, par suite d'une paronymie.
- (2) chelle dame : la dame, c'est-à-dire la patronne.
- (3) qu'ett m'airas kier : que tu m'aimeras.
- (4) gaigne : gagne.
- (5) moès : mais.

La publication de la chanson par Georges Leroux permet de préciser que Madame Denisse n'a retenu non pas un couplet, mais le refrain.

C'est après avoir pris connaissance de ce refrain que Monsieur Henri Roger d'Essigny-le-petit (Sq 42) m'a adressé ce qu'il savait du chant dont nous tentions de découvrir la provenance. En fait, Monsieur Roger distingue un refrain et deux couplets. «L'Aisne nouvelle» du 3 janvier 1980 les a publiés. Nous les reproduisons ici en respectant la graphie initiale :

Et'tiot'Rose.

refrain

Rose et m'tiote Rose si tu savois
Comme min coeur y buque quand j'ai t vois
Chez comme l'martieu d'nos grosse cloque
Mes gambes ils font berlique berloque
Quand j'intinds résoné tiot'voix

1

J'irai querr' des fagots l'Diminche
Nos n'manqu'rons d'bo dain l'hiver
Rose cé no bon temp qui qu'minche
J'ai f'rai si bien q'tu m'ara quierr

2

J'ai t'rapport'rai tout cha que j'gaiaingne
Et nos sront hureux comme des rois
Min père n'avo qu'sept francs par s'main—aine
Min mi j'arai trente francs par mois.

La découverte récente, dans le journal «Le Guetteur» du 7 avril 1901 (supplément) de la publication de trois couplets et du refrain de la chanson jette un éclairage nouveau sur le problème. En effet, la chanson est signée : J. Pétréaux et porte pour titre : Rose.

Grâce à Madame Séverin, je savais que Pétréaux était l'auteur d'une «Notice sur la ville de Bohain (Aisne)», publiée à Etreaux—Aisne— en 1897. En me reportant à la page 102 de cet ouvrage, j'ai pu constater que «Le Guetteur» n'avait fait que reprendre, sans l'indiquer, ce que Pétréaux nous apprenait dans son ouvrage.

Nous jugeons utile de reproduire ici les lignes qui précèdent le texte de la chanson :

«Les gardes forestiers.

Il y avait un certain nombre de gardes forestiers. Dans les jours de pluie, en hiver, ce n'est pas chose gaie de parcourir les bois. D'aucuns faisaient leur devoir. C'était sacré. D'autres plus faibles et aimant faire la partie de cochonnet s'en allaient chez Cadet-Leroux, cabaretier, derrière la Rouge-Oie, en face des fossés du château. Là personne ne passait. On était sûr de n'être pas vu. On se grisait tout doucement. Oh! avec peu de chose. Quelques petits verres d'eau-de-vie ou de genièvre et la fumée des pipes, et c'était fait. Et l'on chantait la chanson suivante».

Ce témoignage de Pétréaux nous paraît important puisqu'il permet de souligner la vogue de la chanson à Bohain même. Nous reproduisons le texte in extenso parce qu'il semble être celui qui se rapproche le plus de la version initiale (si ce texte n'est pas lui-même cette version initiale) :

refrain

Rose em'thiote ange si tu savois
Comme min coeur i buq'quant je t'vois
C'est comme el batiau d'no grosse cloque
Mes gam's i font berliqu' berlocque
Quand j'intinds résonner t'thiote voix

1

Si tu veux qu'j'te preinns'pou m'femme
I feut q'tu m'preinss' pou t'n homme oussi ;
A no maison, tu s'ras cell'dame
A sou q'tu f'ras j'dirai : merci

2

J'irai querr' des fagots l'dimeinche
No m'manq'rons pon d'bo dein l'hiver ;
Rose, c'est no bon temps qui q'meinche,
Je ferai si bien qu'tu m'aras quier

3

J'et'rapport'rai tout sou qu'ej gaine
Et nous s'rons heureux comm'des rois ;
Papa n'avoit qu'sept francs par s'maine,
Mais mi j'aré trente francs par mois.

COMMENTAIRE

La version rapportée par Georges Leroux n'est qu'une adaptation au parler local d'Etaves-et-Bocquiaux de celle rapportée en 1897 par J. Pétréaux. Il y a donc lieu de penser que la chanson, dont l'air demeure introuvable, a été composée à Bohain ou dans une localité proche, au cours du XIXe siècle, mais à une date qui reste indéterminée.

Si j'en crois Monsieur Marcel Vilcoq d'Essigny-le-petit, qui m'écrivit le 9 octobre 1979, l'auteur «pourrait être Monsieur Destrez, qui habitait Bohain où il était professeur de musique à l'École primaire supérieure...» Mais cette hypothèse n'a pu être vérifiée.

* * * * *

7. – El mouque dins l'huile.

Madame Lucienne Dehen, de Lemé (Ve 87), m'a adressé en juillet 1979 une lettre qui commence ainsi : «J'ai retrouvé une très vieille chanson que notre grand'mère nous chantait (à ma soeur jumelle Léone Dehen et à moi-même) lorsque nous étions petites filles. Nous avons soixante-sept ans, donc elle n'est pas jeune...»

Cette chanson, je la reproduis ici après l'avoir publiée dans «L'Aisne nouvelle», le 31 juillet 1980 :

Ch'l'homme eq'j'ai.

1

L'aut' jour au soir in passant rue d'el foainne
J'ai rincontré l'file à Célestin
Al m'parle des s'homme, al m'racontont ses peines
Tribulations et sin triste destin
Ah ! qu'al m'a dit em'fillette
Tâch'd'en n'pot et' in bête
Et d'ein prind'un pus dégourdi

refrain

Ah' mon dhu m'tchott'file
l'homme eq'j'ai
Ch'est comme einn'mouqu'dins l'huile
A peu près.

2

El's'maine passée, ch'étot chés communions
Chés brins d'mouques, d'punaises pour el z'effacer
J'dis à grind'père feut blaquir no maison
J'vas quer del cheux, feut cor li délai—ier
L'v'la qui monte à l'équelle
Ravisez qu'elle at'nelle
L'a manqué sin boujon
L'a foutu s'tête dins sin queudron.

3

I feut l'intind'quat l'parle poulitique
Ech grous bégneux, l'n'sait ni B ni A
A s'n' intind'mint, cha s'rot pou l'république
Qui vot'rot bien pou'chti chi pou ch'ti la
Oussi chaque foès qu'in vote
j'el prind par èch ménotte
j'el conduis ou scrutin
ch'est cor mi qui foèt sin bull'tin

4

L'eut' jour j'étois toudis malade
c'est min souper qui n'a pos digéré
j'avos mingé d'zus cuits dins d'el salade
j'dis à grind'père fais mé du bon café
'I m'in fait einn'bonne tasse
pi à ch'moumint qu'il passe
i r'pinse ech grous malin
qu'il a laissé ch'café dins ch'molin !

5

I n'sait rien faire du tout dins no ménache
Pourtant un homme cha doit prêter la main
et quer ed ieu pour foère ech nettoiyache
Malhéreus'mint i'n sait rien t'nir dins s'main
Ej li prêt' mes chabouts
Pour qu'i m'casse du tchout bous
Il est si maladroët
qu'un jour il a copé sin doegt

dernier refrain

Ah! mon Dhu m'tchott'file
L'homme éq j'ai
ch'est einne mouque dins l'huile
tout à fait

Le texte de cette chanson a permis de révéler son importance en Vermandois.

Madame Val, de Saint-Quentin, m'écrit ceci, le 4 août 1979 :

« . . . Je me permets de relever une petite erreur à la fin du refrain, car je ne suis plus jeune moi non plus, mais cette chanson, nous l'avons souvent fredonnée, mon frère et moi quand nous étions enfants : C'est donc . . .

Ah, mon dhu m'tchott file
Quel homme eq j'ai
ch'est comme ein mouqu'dins l'huile
erbéyé

mais pas «A peu près», ni «tout à fait», comme c'est inscrit à la fin du refrain».

En fait, ce que Madame Val considère comme une erreur n'est qu'une simple variante.

A Gauchy (Sq 71), en août 1979, mon témoin du langage Madame Ernestine Levaux, née en 1898, me communiqua le refrain suivant dont elle se souvient :

a bé üi m'tchote file
kèl ome èke j'é
ch'é t inne mouke din l'üile
tou t a fé.

Il m'est précisé qu'avec le deuxième couplet le dernier vers du refrain est : «A peu près».

A Gricourt (Sq 39), en septembre 1979, Madame Trocmé, née en 1901, ne peut que me dicter le refrain :

a mon dyu m'tchote file
l'ome èke j'é
ch'é t'inne mouke din l'üile
a peu pré.

et une partie de couplet que ne révèle pas la version de Madame Dehen :

ème n'ome il a lésé brulé sé keuchon
il a lésé klaké ch'keudron . . .

Monsieur Henri Collet, d'Essigny-le-grand (Sq 91), âgé de soixante-huit ans en 1979, se souvient, dit-il, d'une vieille chanson qu'il tient du père Hécart qui la chantait dans le village vers les années 1927-28 :

dimanche ch'é ché komunyon
èje di am n'ome
fodra blankir no mézon
la dsu m'n'ome i monte a s n'ékèle
i ké sin ku din s'keudron !

a bé üi, m'tchote file
kèl ome èke j'é !
s'é t inne mouke din d'l'üile
cha ch'é bin vré !

*Le 23 août 1979, Madame Bruneaux, de Bohain (Sq 13), m'écrit :
«Je me permets de vous faire parvenir une version de cette chanson que ma mère nous chantait, à Bohain, dont elle était originaire, lors des réunions de famille :*

Hier au soir
J'm'sentais tout malad'
èje di a m n'ome
Fais min du fort café.
I m'in fi in'bonn'tasse
Mais au mom'n qu'il passe
v'là ti po qu'j'gros malin
il oublie s'café din s'moulin

refrain :

Va prom'ner p'tiote fil'le
l'omme èke j'é
C'est un'mouke ding'd'huile
à peu près (bis) »

A Saint-Quentin même, plusieurs correspondants attestent la présence du chant grâce à quelques témoignages d'un réel intérêt.

Voici celui de Madame Labbe, membre dévoué de la Société académique de Saint-Quentin, qui écrit la lettre qui suit à Monsieur Henri Collet, le 11 septembre 1979 :

«Dans la rubrique Eklitra de M. René Debrie, parue le 21 août dernier dans «L'Aisne nouvelle», j'ai eu la surprise d'y trouver une chanson picarde dont je ne me souviens que du refrain.

Vers 1911, j'avais accompagné mes parents à une séance récréative donnée dans un café à la Patte d'Oie, rue de la Fère. Je viens de consulter un annuaire de 1908 et ce serait au n^o 174 (de cette époque) ; le patron se nommait Delille - Devarenne. C'est donc dans cet estaminet que j'ai entendu cette chanson.

Amusés tous par le refrain, nous disions entre nous : «Ch'é t inne mouke din l'üile», quand on voulait parler de quelqu'un qui ressemblait au personnage de la chanson !

Ce refrain est une variante du vôtre :

A min Diu, m'tchote file
l'ome èke j'é
ch'é inne mouke din l'üile
a peu pré.

Si vous veniez à Saint-Quentin, nous pourrions comparer pour voir si nous le chantons sur le même air . . . »

Madame Taffin-Robert, de Saint-Quentin, institutrice retraitée, m'a copié ceci :

L'ote kou o nui j'éto toudi malade
min soupé n'voulo po dijéré
j'avo minjé dé z'eu dur, dèle salade
èje di a m n'ome
fé mé du bon kafé
i m'an fé inne plène tase
vla k'o moman k'il pase
k'i s'apèrswa byo malin
k'il a lésé s'kafé dan s'moulin

refrain

a mon dyu m'tchote file
èse l'ome èke j'é
s'é t inne mouke dan l'üile
a peu pré (bis)

Le dernier vers du refrain, après le dernier couplet, est «tou t a fé».

De Beaurieux (La 272), j'ai reçu, le 24 août 1979, de Madame Jacques Dochez, une missive qui apporte des éléments nouveaux sur la chanson :

« ... Je vous adresse une chanson picarde que ma belle-mère, Madame Suzanne Dochez-Boucart, originaire de Bohain, connaît encore partiellement :

1

L'eut' jour au soir, au coin d'el rue d'Infer
J'ai rincontré el'famm' à Célestin
Al parlait d'ess'n'onme
Al racontait ses peinn's
Les tribulations d'sin trste destin
Al disoit à einn'fillett'
Va, n'sois pon si bêt'
Et si tu fais comm'mi
Tâche d'in prinde un plus dégourdi !

refrain

Va, pour mi, tchot'file
L'omn' èqu'j'ai
C'est einn' mouqu'din l'huile
A peu près (bis)

2

I n'sait rien fair' du tout din in ménage
Pourtant, un omn' ça doit prêter la main
Aller quer èd d'ieu pour fair'es' nettoyage
Malhéreus'mint i n'sait rien t'nir din ses mains
J'y donne des viux chabots
Pour li fair' du tchot bos
L'é tell'mint maladroît
Qu' l'eut' cueup i s'a copé sin doigt

3

L'eut' jour au soir, j'èm sentoîs tout maîad'
Min souper n'avoit point digéré
J'avois mingé des oeufs cuits durs pi d'el salade
Et j'dis a m'n' onm'
Te m'f'ras du fort café
I m'in fait einn'bonn'tasse
Mais au momint qu'il passe
J'sins min gros malin
l'a laissé s'café din s'molin.

Madame Dochez précise, à la fin de sa lettre, que le premier vers du premier couplet fait allusion à la rue d'Enfer qui existe encore de nos jours à Bohain.

Le 3 septembre 1979, Madame Lemoine m'écrit de Villers-Cotterets, la lettre suivante :

J'ai habité pendant plus de trente ans à Bohain-en-Vermandois (j'en ai maintenant plus de soixante) et je me rappelle avoir appris cette chanson (qui me l'avait apprise ? je ne sais plus). C'était à peu près ceci :

refrain (répété)

Va pour mi, m'tchote file
l'ome èke j'é
C'est in mouke din l'huile
A peu près

couplet :

Dimanche dernier c'éto ché comunyons
Eje di am n'ome
Fo blankir no maison
Là-dessus m'n'ome

I monte a s'n'ékèle
I ké sin ku din s'keudron à vaisselle

autre refrain (répété)

Va pour mi m'tchote file
L'ome èke j'é
s'é t in'mouke din l'huile
à peu près

(variante du dernier vers : cha ch'é vré)

En octobre 1979, une habitante de Fresnoy-le-grand (Sq 23), qui désire garder l'anonymat, m'a envoyé ce simple couplet :

Dimanche passé j'étais tout di malade
Eje di am n'ome feut faire un bon café
Y vou m'in faire un'tasse
Min au momin qu'il passe
J' m' aperçois qué ch'gros malin
L'a laissé ch'café din ch' mélin.

Monsieur Fernand Trocmé, âgé de quatre-vingt-deux ans en 1979, et habitant à Estrées (Sq 16) a entendu cette vieille chanson picarde avant la guerre de 1914-18. Il dit s'en souvenir très bien :

1
Passant par la rue de la Treille
J'ai rincontré el'file à Célestin
Am' parl' d'es n'ome
V'là qu'a m'raconte ché pèn' ché tribulations
Sin triste destin
V'là qu'a m'dit filette ne soyez pas si bête
Si vous prenez un mari
Prenez-en un bin plus dégourdi

refrain (répété)

A bé üi m'tiote file
l'ome èke j'é
S'é t inne mouke din l'üile
A peu près

2
Diminche passé ch' étoué ché komunyon
èje di a m' n' ome y feu blankir no mézon
Pour effacer ché tas d'brin ed pouces ed punaises
èje m'in va i kèr del cheu
I feu kouaire i délayer
délayer j'é l'atèle i monte a n'èkèle
i manke sin bougeon
I ké sin ku din min keudron.

3
I feu l'intène quand i parle èd' politique
èche grand bégneu ine ché ni A ni B
Sin consint'mint ch'é pour la république
i votro bin pour t'ici pour t'ila
a tous les keu qu'in vote
j'el prin par ché menottes
arrivé au scrutin ch'é kouaire mi ki li signe sin bultin.

Madame Mascret assure, en novembre 1979, que la chanson intitulée : Eul mouke din l'üile était très populaire à Bohain. Son témoignage rejoint celui de Madame Lemoine rapporté plus haut. Madame Mascret ajoute, à la fin de sa lettre : «Les vieux bohainois y retrouveront le nom des rues et de la salle Blondiaux qu'ils ont connus dans leur jeunesse».

1
L'eut' jour in tournant l'coin d'el rue d'infer
J'ai rincontré eul fame à Célestin
Al parloi d'eus n'ome, al racontoi ses paines
les tribulations eud sin triste destin
Al disait à eune fiette, va eun soi pon si bête
Car si tu fé comm'mi, tache d'un prenne un pu dégourdi.

refrain (répété)

Va pour mi m'tiote fil'eus l'ome euk j'ai
C'est inne mouke din l'huile à peu près

2
In' sait rin fer du tout din min ménage
Pourtant un ome ça doit prêter la main
Allé ker eud ieu pi fer du nettoyage
Min gros malin in'séroï rin t'nir din ses mains
J'y donne des viu chabots
Pour mi qu'i m'fesse du tiot bo
Il est si maladroit qu'leut'keu y s'a kopé sin doigt

3
Lundi au soir j'eum'sintoi tout malade
Euk min soupé n'avoï pon digéré
J'avoï mingé d'oeufs cuits dur pi del salade
Euj'di à m'n'ome fé min du fort café
Y m'in fé inne bonne tasse
Mé au momint qu'il passe
Euj sin qu'min gros malin y l'a laissé s'café din s'molin

Au mardi-gras euj m'in va j'eum'déguise
 Al maison Blondiaux nos s'in allons dinser
 C'est li qui porte ses masques et ses attifes
 Mé avec li un'peut pon s'amuser
 Y bo tro quate pintes al buvette
 ça li fait tourner s'tête
 Il étoit minuit sonné y dormoit dinl'ruelle Démaret.

Madame Nattier, de Tavaux-et-Ponséricourt (La 20), m'adresse, en juillet 1980, une autre version de la chanson qu'elle dit avoir chantée encore récemment :

1

Hier en tournant l'coin d'l'rue la Drête
 J'ons rincontré l'voisine à Célestin
 A m'parlo d'èche homme
 Et a m'raconto ché peines, tribulations
 A qué triste destin !
 Bin qué m'dit fillette
 Va ne choi pas si bête
 Si un jour t'ête marie
 Tâche d'in prinde in plus dégourdi !

refrain (répété)

Ah mon Diu m'pauvre fille
 L'homme èque j'ai
 C'est inne mouke dans l'huile
 A peu près

2

Inne sait rin faire du tout dans min manage
 Pourtant in homme cha do vous prêter l'main
 Aller quaire ed'ieu pour faire l'nettoyage
 malheuresmint in'ché rin t'nir dans s'main
 èje lidonne mes sabots pour li faire du tiot bo
 Il est si maladroît
 qu'in jour i cha coupé sin doi.

COMMENTAIRE

A en juger par les nombreuses versions recueillies (partielles ou complètes) de ce chant, il faut admettre qu'il eut une vogue extraordinaire en Vermandois.

Cette vogue est attestée encore en Santerre avec le refrain que Madame Veuve Goret m'a dicté, à Fonchette (Md 26), en 1973 :

Vo pour mi m'tchote file
 Ch' l' ome èke j'é
 Ch'é t ène mouke din l'huile
 a peu pré (bis)

In vient m'erker qu'j'étoi bien intrin d'dinser
 Viens vir eut' n'ome in séroit pon l'réveillé
 Il est là qui dort din sin dégobillage
 L'fill' tiot Louis al vient d'tombé sur li
 Euj'min va, j'eul révell' in l'tiran pass'n'orell'
 Y m'invoi eune fusée j'ai eu min bieu kotron také.

dernier refrain :

Mari'té m'tiote fil' mé chosi bien
 N' prin pon d'mouke din l'huile ça n'veut rin
 Mari'té m'tiote fil' mé chosi bien
 N'prin pon d'mouke din l'huile c'est bon à rin !

3

Hier au soir j'éteu toudi malade
 Et min mangi n'vouleu pus digérer
 é j'dis à m'n'homme
 qui m'fasse du fort café
 I ne m'eine n'avo fait qu'ène tasse
 V'la qu'au moment qu'il pache
 i r'pinche èche gros malin
 qui l'a laissé s'café dans ch'moulin.

4

I feu l'intindre parler politique
 pourtant le bégueule
 In'sait ni b ni a
 din ch'll'intindement
 Ché pour ché république
 i vote aussi bin pour s'tichi qu'pour s'tila
 à tous les coups qu'in vote
 j'el prinds par ché menottes
 j'el conduis au scrutin
 ch'é cor mi qui mets chin bulletin

Cette fois – et c'est là chose rare dans ce genre de démarches – j'ai pu remonter jusqu'à l'auteur de la chanson.

Il s'agit de René La Nation, pseudonyme de Irénée Aimé, originaire de Caudry (Ca 74).

Je signale d'ailleurs cela dans ma «Bibliographie de littérature picarde» (Amiens, CEP XXIV, 1984) au numéro 87, page 26, avec son titre : El mouque dins l'huile et sa date de composition : 1890.

L'information, je la tiens de Léonce Bajart dans son recueil de contes en patois caudrésien intitulé : «A l'coyette parmi l'poêle», écrit en 1973.

Léonce Bajart reproduit intégralement la chanson qui ne comprend pas moins de douze couplets et la fait précéder de cette mention : «chanson créée en 1890 par Aimé Irénée, dit René d'la nation – Reconstituée et complétée par Bajart Léonce» –

Nous ne sommes donc pas tout à fait sûrs d'avoir affaire au texte primitif.

Dans son ouvrage : «Poèmes et canchons d'ichi d'adon et d'ach't'heure», publié en 1984, Monsieur Guy Dubois donne, aux pages 80-82, six couplets de la chanson sous le titre : Inne mouque dins l'huile. Il s'agit, là encore, d'une attestation, en Artois, du chant dont Guy Dubois paraît ignorer la provenance.

Je n'ai pas rencontré ce chant au cours de mes enquêtes poussées dans le département de la Somme (sauf à Fonchette, en Santerre, non loin du Vermandois). Il faut donc en déduire logiquement qu'il s'est propagé, à partir de Caudry, dans une partie de l'Artois et dans le Vermandois, essentiellement dans la partie nord.

8. – Mon Dieu, j'in perdu Joséphine.

Dans une lettre qu'il m'adressa en janvier 1980, Monsieur Georges Huriez, originaire de Nauroy (Sq 20), et qui habite présentement à Manicamp, près de Chauny, m'a fait parvenir ce qu'il a retenu d'une ancienne chanson dont il ignore tout de la provenance. Il indique seulement qu'elle était chantée sur l'air bien connu : «Ah qu'il était beau mon village, mon Paris, mon beau Paris».

L'unique couplet et le refrain recueillis ont été publiés dans «L'Aisne nouvelle» du 24 juin 1980 avec l'espoir qu'un lecteur aurait pu apporter le texte définitif. Jusqu'à présent, l'appel est resté sans écho.

Diminche chez no, ch'éto l'ducasse
Naturell'mint es (1) cirque il éto là.
Pour y rintrer, j'ain payé m'place
Mein, tout à cueup, quoïe
5 – Qu'j'vois à yaya
Vla qu'un cueuse (2) ameune (3) un'caravanne
Des dromadaires, des vieux singes, des chameaux.
La d'sus j'in cru vire et m'femme
Et j'in gueulé comme un pourcheau.

refrain (et bribes de couplets)

10 – Mon Dieu, j'in perdu Joséphine
Joséphine etdu qu'alle est ...
Si vous l'rencontrez chez l'rouquine
Frisée comme un tio co (4) anglais
Quand s'ch'vois chez s'charcutier
15 – Des andouilles étalées
s'pinche à elle ché chin (5) portrait.
...
Mon Dieu j'in perdu Joséphine
Joséphine etdu qu'alle est

Al froïe brouiller des régimins d'bohères (6)

NOTES :

- 1) es : le
- 2) cueuse : cause ? – coup ? –
- 3) ameune : amène
- 4) co : coq ou chat ?
- 5) chin : son
- 6) bohères : boers –

COMMENTAIRE

L'allusion aux boërs (dernier vers cité) nous ramène à la guerre anglo-boër de 1899-1902. La chanson a donc pu être composée au début de notre siècle.

Malgré la graphie très peu élaborée de ces vestiges, il est permis de supposer que nous avons affaire au parler d'une commune située à l'est ou au nord de Saint-Quentin (peut-être tout simplement Nauroy – Sq 20 – ?) On lira, à ce sujet, mon article : «L'alternance phonétique ch/s en Vermandois et en Picardie septentrionale» publié dans la Revue de linguistique romane de janvier - juin 1983 (pp. 103 - 120).

9. – Si j'avos su, j'aros resté garchon.

J'ai recueilli, en août dernier 1979, une chanson de huit couplets, auprès de Monsieur Henri Roger d'Essigny-le-petit (Sq 42).

Voici cette chanson :

Si j'avos su, j'aro resté garchon.

1

A vint chink an kan j'é konu Odile
j'ène vou l'kache pwin
èje l'èmo kome mé deu zyu
pour li prouvé k'j'èle maryo ale bradri (1)
èje konto for byin d'avwar in sor eureu
mé j'n'avo po pu d'trwa smène ède ménaje
k'ale èrtourno déjà tou din m'mazon
kinte fwa k'jé di in pinsan o maryaje
si j'avo su j'aro resté garchon (bis)

2

Madame voulo k'èl matin j'fé l'sèrvisse
d'i yaporté du kafé din sin li
tout o kminchmin kome j'èle kroyo novise
j'obéhiso mé wé mé pti za pti
ale o voulu k'èje fase min li mi même
k'èje vide èle po, k'èje sékou 'l payason (2)
si s'é pour sa k'inse pinse a prinde inne fame
si j'avo su j'aro resté garchon (bis)

3

oparavan a n'éto pwin kokète
même èle dimanche a n'méto pwin d'kapyo
k'a s't'eure la bèle i li feu dèle twalète
a chake saison i li feu du nouvyo
ale poude ède ri ale barbouye sin vizaje
ale frize èsc tyète tou kome in kyin mouton (3)
é èle gaskone feu t'intinde sin lingaje
si j'avo su j'aro resté garchon (bis)

4

sète fiye san keur in jour ale pri du vintre
vou konprindé seu keu j'veu dire par là
k'ach'momin la j'éro myu fé d'ème pinde
kar sète gripète kant ale s'a vu kome cha (4)
ale a tiré dèle méyeure nourriture
dé fin morsyeu tou cha k'i n'avwé d'bon
pandan ch'tan la èje minjwa du pin san bure
si j'avo su j'aro resté garchon (bis)

5

Bah j'ai m'disot quand a l'éra sin gosse
Dé s'vir maman al deviendra p'tête miux
A s'momint vnu veutiez si c'est atroce (5)
Pour sin début vla qu'al accouche ed deux
C'étoit l'bouquet d'èm vir d'avant tant d'misères
Sans ces deux mioches qui m'raplot'ent à l'raison
Plantrot tout là, l'mason, l'femme et l'belle-mère
Si j'avo su j'aro resté garchon (bis)

6

Aveu sin sale caractère a l'bourloche (6)
Al frais brouillé un régiment d'boërs (7)
Elle se désèque c'est put qu'une pieau et zoches
Cha arivos bien quin j'vo jour a travers
Malheureusmint ej su pos au bout d mes peines
Et j'brairo bien quand et j'pinse qué s'poison
A l'pisse au lit pir qu'un enfant d'si smaines
Si j'avo su j'aro resté garchon (bis)

D'pus qu'tout les jours qu'une nouvelle maladie
 Est découverte par tous ces braves médecins
 Contre chés microbes a l'prin d'elle garantie
 In avalant du g'nièvre tous les matins
 Dins les cantines d'où qu'in vint t al'mesure
 A l'est connu partout comme et l'houblon (8)
 Pendant s'temps là j'minge des peum'tières ale plure (9)
 Si j'avo su j'aro rèsté garchon (bis)

Jeunes gins quand vous verrez qu'une sainte nitouche
 Vous parle d'amour in abaichant ses yieux
 Méfiez vous in car bien souvint c'est louche
 Faire du bat'min chez qu'une femme ale fait d'mieux
 Une fois marié c'est l'boulet pour la vie
 Qu'il feut trainer hélas sans rémission
 J'ène n'ai la preuve pa m'puante Lodye (10)
 Si j'avo su j'aro rèsté garchon (bis)

NOTES :

- (1) k'j'èle maryo ale bradri : que je me marierai avec elle au moment de la braderie
 (2) èle po : le pot de chambre
 (3) in kyin mouton : un caniche
 (4) gripète : «petite fille hargneuse» (définition du lexicographe Vermesse – 1867 –)
 (5) veutiez : regardez
 (6) a l'bourloche : qui sait se mettre en boule ?
 (7) boërs : allusion à la guerre des boërs (cf. 8 – Mon Dieu, j'in perdu Joséphine, supra – Commentaire)–
 (8) l'houblon : attraction paronymique, pour «le loup blanc» (exp. française bien connue : «être connu comme le loup blanc» – être bien connu –)
 (9) peum'tières ale plure : pommes de terre en robe des champs (mets très simple) –
 (10) Lodye : Odile, par apocope et agglutination de l'article l' _____ – formé peut-être pour les besoins de la rime. –

COMMENTAIRE

Cette chanson révèle, sans aucun doute, qu'elle n'est pas originaire du Vermandois.
 Le vocabulaire atteste, par plusieurs exemples, qu'il s'agit d'un parler picard septentrional (gripète, peum'tières ale plure).

Cette observation est confirmée par l'existence d'un disque Polydor de 78 tours, datant de 1930, qui est l'enregistrement en «patois de Lille – Absalon – Labbé – par le chanteur Firzel, de l'Empire, accompagné de l'orchestre Lenoir» – J'ai entendu ce disque chez Monsieur Henri Roger. A cet enregistrement manquent les couplets 3, 6 et 7 que me fournit mon témoin.

Nous sommes donc en présence d'un emprunt qui paraît, à Essigny-le-petit, n'avoir guère subi de modifications.

Le 15 janvier 1980, Monsieur Georges Huriez, âgé de 71 ans et né à Nauroy (Sq 20), m'a communiqué une autre version (incomplète) du même chant, que j'ai publiée dans «L'Aisne nouvelle» du 5 août 1980 et que nous reproduisons ici :

1

A vingt ans quand connu Sidonie
Je vous l'assure
J' l' aimo comme mes deux yieux
pour li prouver, in s'maroie al' mairie
ch' compto fin bien avoier un sort heureux
mais j' n' avo point pus d'tros s' maines ed' ménage
qu'al r'tourno déjà tout da m'mason
combien j' em dis en peisan as mariage
si j'avos su, j'aros resté garchon (bis)

2

aveu sin sal caractère al'boulotte
al froïe troeuiller des régimints d'bohères
As désèque, i n' o pus quel piau pis os
si ça continue in voiera l'jour à travers
al poude ed riz al barboule sin viseuge
al frise es tête tout comme un kien mouton
et al jargonne, feu intinne sin langage
si j'avos su, j'aros resté garchon (bis)

3

Celle faimme sans coeur, pus tard a pris du vinte
vous comprindez ce que veut dire par là
c'est là qu' d' ou qu' j' airo fait mieu d'em pinde
car celle gripète quand al s'a vu comme ça
al a volu d'elle meilleure nourriture
des fins morcieux, tout ça qui n'avoïe d' bon
Pendant s' temps là mi s' mingeoïe du pain sans burre
si j'avos su, j'aros resté garchon (bis)

4

Bah, j'em disoie, quand al éra sin gosse
D' esse vir maman ça ira pétinte mieu
mais bon sang r' bayer si c'est atroce
pour sin début v'la qu'ale accouche ed' deux

... (lacune)

5

Jeunes gins, quand vous voierez qu'etque sint' nitouche
vous pale d'amour, en abaissant les yeux
méfi vous in, car bien souvent c'est louche
faire des batt' mints c'est s' qu' inne faimme al fait mieu
inne foïe marié, c'est boulet pour la vie
qui feut treuner hélas sans rémission
j'ai nin la preuve par s' sacrée Sidonie
si j'avos su, j'aros resté garchon (bis)

COMMENTAIRE

La comparaison des deux versions permet de se rendre compte qu'à Nauroy on a passé sous silence plusieurs couplets et que ceux-ci sont parfois confondus (cf. en particulier, le couplet 2 de Nauroy refondu dans le couplet 3 d'Essigny-le-petit à partir du couplet 5 du premier village) –

Par ailleurs, la version fournie par Monsieur Huriez, en parler de Nauroy, s'éloigne du picard septentrional constaté dans la version de Monsieur Roger.

Nous ne faisons que constater ici un fait bien connu et déjà signalé, où les modifications du texte primitif sont de plus en plus nombreuses en fonction des altérations inévitables entraînées par la transmission orale.

10. - T'a du brin tin cul

Dans un texte en prose picarde intitulé : Euss'87, publié par «L'Aisne nouvelle» du 6 janvier 1979, Madame Denise Denisse évoque les souvenirs qu'a laissés à Saint-Quentin le 87^e régiment d'infanterie qui tenait naguère garnison dans la ville.

Ce régiment avait l'habitude de défiler musique en tête et cela faisait la joie des petits et des grands. A cet effet, un auteur dont nous ignorons le nom, calqua sur l'un des airs les plus populaires que l'on entendait ce bref couplet irrévérencieux que les enfants chantaient en suivant les soldats .

T'a du brin tin cul
tchiou Bédu
t'a dèle morviatte (1) su tt manche
te t'ésuie à tin ziu cassiu (2)
t'a du brin tin cul

NOTES :

(1) morviatte : morve

(2) ziu cassiu : yeux chassieux.

Madame Denisse se souvient de la musique que nous reproduisons ici.

t'a du brin tin cul tchiou Bédu ta dèle morviatte su tt manche
te t'ésuie à tin ziu cassiu ta du brin tin cul

II. – Ch' l' andoule.

Au cours d'une enquête dialectologique à Villers-Saint-Christophe (Sq 86), le 3 mai 1979, mon excellent témoin du lieu, Monsieur Raymond Rachesboeuf, m'a remis une coupure de journal sur laquelle figure un chant intitulé «ch' l'andoul'. Cette coupure me paraît provenir de l'organe «Picardie laïque» à une date indéterminée qui peut remonter à une vingtaine d'années.

On lit ces indications qui accompagnent le chant :

«Sur l'air du Roi Dagobert – Cette chanson se chante encore, dans le Vermandois, dans les réunions de famille».

Voici le texte :

Ayant tué sin cochon
Dudul' a salot chés gambons
Dit à Sidonie
Feut nous dépêchi
5 – Pendant qu'tu cafoul'
Ej va foir' l' andoul'
Pis, pour nous erchiner (1)
In nous f'ro einn' tasse ed café.

I preind ein bout d'fichelle
10 – Qu'il attaque à l'bout dé l'cayelle
I met dans ein sieu
Tous chés tcheuts morcieux
Avec sein coutcheu
I gratt' chés boyeux
15 – Pis quand il a fini
I va l'peind' à ch' cleu, dins ch'fourni.

Mais pendant l'erchinée
Ein grou quien noir vint à passer
I reint' dins ch' fourni
20 – V'là ch'l' andoul' partie
Dudul' ein colère
Etot prêt à braire
Courons vite après li
I n'éra pas l'teimps de l' matchi.

25 – Ech peuv' quien poursuivi
Trainsport' ech l' andoul' su ch' fumii
I pass' dins chés flaques
I march' dins ch'brin d'vaque
Ein courant bon train
30 – I seut' dins ch' purin
Sidonie à l' soufflette
Disot : «J'va t'étriper sale bête !»

Mais Dudul' tout d'ein coeup
Ein courant ramasse ein cailleu
35 – I mire ein momeint
Il attrape ech quien
Sacré loularou,
V'là ch' l' andoul' dins ch'flou (2).
Ech femme pou l' rattraper
40 – S'ein va vite quier ein greuet (3).

Mais, tout ein fourgonnant (4)
Comm' es' peinchot trop ein avant
V'là bien Sidonie
Qui tchait dins ch' roussi (5).
45 – Dudul' i s' écrie
«Je t' l' avos bien dit
Au lieu d'faire el'guernouille
T' avos qu'à rattraper ch' l' andoul'.»

Mes amis, pour souper
50 – Dudul' disot : «j'vas m' régaler
Quel assaisonnemeint
Et qué seintimeint
Acout' Sidonie
T' éras ch' premier prix
55 – Jamo j' n' avo maingi
D' l' andoul' auchi bonne qu' chelle-chi !

Bon appétit !

NOTES :

- (1) erchiner : prendre le goûter (l'après-midi)
(2) flou : mare
(3) greuet : croc à fumier
(4) fourgonnant : remuant comme on remue les braises à l'aide d'un fourgon
(5) roussi : purin.

Le 24 décembre 1980, «L'Aisne nouvelle» a publié un chant avec pour titre : Ch' l' andoule (air : le Roi Dagobert). Après le dernier couplet, on lit : «G. Devrainne – copié dans un vieux journal (de Péronne) de date inconnue».

Il s'agit, en fait, de Gustave Devrainne (1880-1958), originaire de Driencourt (Pé 75) – dans le Vermandois (partie Somme) et dont on trouvera la liste des oeuvres patoisantes dans ma «Bibliographie de littérature picarde» (Amiens, CEP XXIV, 1984, 96 p.) pp. 50-51, au numéro 118 – Le vieux journal de Péronne est, en réalité, «La Gazette de Péronne».

Nous reproduisons ici le texte de cette version parce qu'elle diffère sensiblement de la précédente.

Ayant tué sin cochon
Dudul' qui salot chés gambons
Dit à Sidonie
Feut nous dépêchi
5 – Pendant qu' tu cafoules
J' va foère ech' l'andoule
Et pi pour nous r'chiner
Nous boérons en'tasse ed café.

I preind un bout d'fichelle
10 – Qu'il accroch' àl' dou d'en cayelle
I lav' dans un sieu
Tous ches tchous morcheux
Avu sin coutieu
I gratt' ches bouyeux
15 – Et quand il a fini
I va l'peind' à ch' cleu dans ch' fourni.

Mais peindant l'erchinée
Un grand quien noer vient à passer
Il eintr' din ch' fourni
20 – V'la ch' l' andoul' partie
Dudul' in colère
Etot prêt à braire
Courons vite après li
I n'éra po l'temps d'el maqui.

25 – Ch'pov' kien pourchui
Import' ech l' andoul' su ch' fémii
I pass' dans chés flaques
I march' dans ch'brin d'vaque
Et courant bon train
30 – I seut' dans ch' purin
Sidonie à l'soufflette
Criot : j'vas t' étripier sal' bête.
Mais Dudul' tout d'un queu
En courant ramasse un cailleu
35 – I mir' un moumeint
Il attrap' ch' quien
Sacré leu arou
V'la ch' l' andoul' dans ch' flou
El femm' pou' l' rattraper
40 – S'in va vite cherchi un greuet.
Et tout in fourconnant
Comm' à s'peinchot troup in avant
V'la bien Sidonie
Qui tchet din l'roussie
45 – Dudul' i s'écrie
J' t' el l' avos bien dit,
Au' iu d' foer el guernoule
Nom dé diu, rattrap' nou andoule.
In soèr in train d'souper
50 – Dudul' disot : j'vas m' régaler,
Acoute Sidonie
T'éras ch' prémii prix
Quel assaïssonnemeint
Et que seintimeint !
55 – Jamo, j' n' avo mingi
En' andoul' si bonn' qu' chele- chi.

Le Docteur Jean Lefranc, de Noyon (Co 50), m'a communiqué des variantes de la seconde version du chant.

Les premières variantes, selon notre informateur, proviennent de la version connue d'un certain Delavenne, qui fut naguère notaire à Noyers-Saint-Martin (C1 66) et à Amiens.

Elles portent sur la strophe 1 (Vers 8) :

Nous boérons ein' bonn' tasse ed' café

la strophe 5 (vers 36-37) :

Y mire in momeint

Pour attraper ch' quien

la strophe 6 (vers 48) :

Nom d'un quien rattrape m' n' indouille

et la strophe 7 (vers 49) :

Elle m' ingeinre pour souper

et vers 54 :

Quel bon chintimeint

Les secondes variantes proviennent de la version de Louis Legrand (décédé à Noyon en 1964).

Elles portent sur la strophe 1 (vers 8) :

Boérons ein' tiot' tass' ed café

la strophe 2 (vers 15-16) :

Ch' l'opération finie

Y va l'pinde à un cleu das ch' forni

la strophe 4 (vers 28) :

Y seute das ches flaques

la strophe 6 (vers 48) :

Nom des noms rattrape nou indouille

et la strophe 7 (vers 49) :

En l'mangeant pour souper

et vers 54 :

Pis qué sentiment

COMMENTAIRE

Ces diverses versions permettent de juger de l'importance des adaptations suivant les lieux et l'imagination des auteurs.

12. – Jean des Bouilleux.

En février 1980, j'ai reçu de Monsieur Gilbert Dohant un chant à caractère quelque peu osé que seul le dialecte peut se permettre de posséder sans trop choquer la bienséance.
Notre informateur, aujourd'hui décédé, dit l'avoir entendu dans son enfance.

Voici ce chant que «L'Aisne nouvelle» a publié dans son numéro du 21 février 1980 :

Jean des Bouilleux (1) r' viendra tantôt
En juant del cornmuse
Aveu un tiot saclet à sin dos
Tout vert si je n' m' abuse.

Ti q' t' es belle, mi qu' ech chu bieu
In f' ra des belles poiriet ... ett ... tes (3)
J'ch' t' ai coère plus quière eq' no tiot vieu
Qui vient d'no vague noirt ... ette.

Y m'a promis un bieu vitlot (2)
Aussi des poés sans cos ... s ... e
J'gard'rai p'tête bien un vitlot
Pour el jour ed' ma no ... o ... ce.

L'aut' jour en me promenant
J'ai rencontré Nanet ... et ... te
L'avoé un treu à sin corset
In y voéyoé ses tet ... et ... tes
Z'étoé aussi grosses eq' min capieu
Aussi dures eq' mes fes ... es ... ses.

NOTES :

(1) Jean des Bouilleux : Sans doute le surnom d'un tripier ambulant, d'après les souvenirs de Monsieur Dohant.

(2) vitlot : nouille (ce terme revêt encore un sens érotique)

(3) poiriettes : pirouettes – sans doute amoureuses –

13. – El ducasse d'Holno.

Monsieur Georges Duriez m'adressa, il y a quelques années, un chant portant ce titre et je le publiai dans «L'Aisne nouvelle» du 7 août 1980 en le faisant précéder de cette indication : «Nos lecteurs pourront comparer cette version (rappelée de mémoire et notée de manière empirique) avec celle recueillie naguère par Georges Gry dans son ouvrage : le patois picard et le Vermandois (Saint-Quentin, l'Aisne nouvelle, 1955) aux pages 100 - 102».

1

Un jour qu'est m'in allo
Al'ducasse d'holno (1)
Acouté quelle bel'avinture
Eje rencontre inn'mazelle
Qu'a l'avoie tout dis du brin d'judas
Plein figure
Sapristi ec' j' m' dis
Comme ale é bien mi
Qu'ale a ti des bieux habits
J' m' rappelle qu'un jour m' père i diso
C'est pleime qu'al fait s'l' osiau (2)

1er refrain

Al avoie un bieu casaquin
Garni d'velour tout alintour
Des bieu solets à blancs boutons (3)
Aveu un cotron rouge maltron (4)
En l'ravisant j' m' dis vrénom
Qué bel' jaune file
Qué bieu proufi
Ech' sinto m' coeur da m' estoma (5)
Qui faiso tic tac

Eh'li dit mad' moiselle
 V' nez vous ave mi
 Eh m'in va tou dro al' ducasse
 Pi pas l' bras nous irons si vous voulez
 Faire un tour au grand salon
 J' veux bin qu'a répondi
 J' conno perchonne par chi
 Eh j va prinde du plaisi

2e refrain

Ladsus ech su d' venu plus franc
 J'ai l' l' imbrasso su bouque sur sin front
 A laisso faire s' étot bin affaire
 Et pis au soer a qu' nous rions
 J'y ferain mingeu mes macarons
 Et nous tirrons à caramel
 Sur l' bout d' men caindell'

3

Arrivé j'ai l'in présenté
 Eg' dis à ma tante Catherine
 El' file ed' min parrain Désiré
 Dem marreine Zoé
 Qu'a l'étoé servante à Lille
 Ca va bien qu'a nous dit
 Tout en nous embrassant
 Faite ici comme à vo mason
 Elle soupe ale é servie
 Pis sein cérémonie
 Faites vite vo appétit.

J' défoiet m' paletto
 Un s' atavlon (6)
 Un attaque d'abord es' bouillon
 Y n'avoé del viane cuite
 Plein einne grande marmite
 C'est vreïn qui n' avoé pon gambon
 Y n'avoé des pommes ed' terre
 Plein des queudrons
 Aveu ça et pis d' l' appétit
 Un a bourré sin fusil.

4

Aussitôt s'diné terminé
 Un s'in va tout droé ale ducasse
 Pour paroêtre plus heu j'étoés
 In route j'Allemme un cigare
 Et nous montons en boilengeoire (7)
 Et s'aquo tant ek' pouvo (8)
 C'étoé nous qui monto plus haut
 Mais tout d'un queu ça fei qu'un tour
 J'en veux tout da n n' écourt (9)

4e refrain

Al' déquin d'escabeau
 En m' traitant s'biecbeau (10)
 Mi j'li faiso mes z' escuses
 Mademoiselle m'arrachez donc po les yeux
 Ech gros bin qui n' a po s' puche
 A m' traito grand dégoûtant
 Ravise comme t'érringe m' cotron
 Un si belle robe suis-je pas propre
 Quand ech'va rintrer a nos mason
 Et' mère al' va ruer a queu d'ramon (II)
 Et m'appeloie grand dégoûtant
 Et pis al fout l' camp ...

NOTES :

- (1) holno : Gry transcrit Aunos. Il s'agit manifestement de Aulnoy (Va 57), localité du Valenciennois. En effet, ce chant provient de la Picardie septentrionale comme l'indiquent la langue utilisée et l'allusion à Lille que l'on remarque dans le troisième couplet.
 Le nom Holno est certainement une altération de Aunos, par attraction de Holnon (Sq 55), localité du Vermandois, proche de Saint-Quentin.
- (2) c'est pleime qu'al fait s' l'osiau : c'est la plume qui fait l'oiseau.
- (3) solets : souliers
- (4) maltron : molleton (espèce de tissu)
- (5) sinto : sentais
- (6) un s' atavlon : nous nous attablons (sur tave, table)
- (7) boilengeoire : balançoire
- (8) s'aquo : pour saquo, tirai
- (9) écourt : giron
- (10) biecbeau : pivert
- (11) al' va ruer a queu d'ramon : elle va me poursuivre à coups de balai.

14.- A no méson in n a tüé in pourchyeu.

Chanson recueillie en septembre 1985 auprès de Monsieur Emile Wallet, à Thenelles (Sq 75). Selon notre informateur, cette chanson proviendrait de Monceau-sur-Oise (Ve 62).

1

A no méson
in n a tüé in pourchyeu
bèrwalère, bèrwalère
a no méson
in n a tüé in pourchyeu
bèrwalère
kome ch' étwé byeu.

2

Aveuk èse tête
in n a fa in syeu
bèrwalère, bèrwalère
aveuk èse tête
in n a fa in syeu
bèrwalère
kome ch' étwé byeu.

3

Aveuk ché z oraye
in n a fa dé platcheu
bèrwalère, bèrwalère
aveuk ché z oraye
in n a fa dé platcheu
bèrwalère
kome ch' étwé byeu.

4

Aveuk ché bouyeu
in n a fa du kordjeu
bèrwalère, bèrwalère
aveuk ché bouyeu
in n a fa du kordjeu
bèrwalère
kome ch' étwé byeu.

5

Aveuk ché pate
in n a fa dé ratcheu
bèrwalère, bèrwalère
aveuk ché pate
in n a fa dé ratcheu
bèrwalère
kome ch' étwé byeu.

6

Aveuk chèle keu
in n a fa in chifleu
bèrwalère, bèrwalère
aveuk chèle keu
in n a fa in chifleu
bèrwalère
kome ch' étwé byeu.

COMMENTAIRE -

Ce chant prend appui sur une vieille coutume d'antan : la cérémonie qui entourait le moment où l'on tuait le cochon. Cela donnait lieu à une réjouissance au cours de laquelle parents et amis participaient.

De plus, on tirait partie de tous les éléments qui composent le corps de l'animal sacrifié.

- APPENDICE -

Deux lieux-dits de Thenelles (Sq 75) : Bois Monnanteuil et Buisson Lurot ont chacun donné naissance à une chanson.

Monsieur Wallet n'a pu fournir que ces vestiges de la première :

Ch' é t in rvnin dèche bou monintu ... k' in s' o konu ...

TABLE DES MATIERES

Avant-propos	p. 1	
1.- Eje va vou kanté inne bèle kanchon		pp. 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
2.- La chanson de Polycar		p. 8
3.- Frainchois sin beudet pi s'carrette		pp. 9 - 10 - 11
4.- Compère qu'as-tu vu ?		pp. 12 - 13
5.- Par un bieu soer d'été		pp. 14 - 15 - 16
6.- Rose em' tchott ange		pp. 17 - 18 - 19
7.- El mouque dins l'huile		pp. 20 - 21 - 22 - 23 - 24 - 25
8.- Mon Dieu, j'in perdu Joséphine		p. 26
9.- Si j'avos su, j'aros resté garchon		pp. 27 - 28 - 29
10.- T'as du brin tin cul		p. 30
11.- Ch' l' andoule		pp. 31 - 32 - 33
12.- Jean des Bouilleux		p. 34
13.- El ducasse d' Holno		pp. 34 - 35
14.- A no mézon in n a tûé in pourchyeu		p. 36
